



Didier Voyerne

Têtes en l'hair

Pièce en cinq tableaux et neuf scènes



AlterPublishing

Didier Voyerne

Têtes en l'hair

Pièce en cinq tableaux et neuf scènes

AlterPublishing

Photo de couverture :
Toute reproduction interdite

Photo de 4^{ème} de couverture :
Toute reproduction interdite
Photo de Jean-Marc Pettina

© AlterPublishing, 2020 – 1^{ère} édition
ISBN : 979-8623092366

La biographie de Didier Voyerne

Didier Voyerne est né en 1956 à Compiègne au sein d'une famille de quatre enfants dont il est le dernier. Il habite aujourd'hui la Région Parisienne mais le midi de la France, où il a passé son enfance et son adolescence, et l'île de La Réunion, patrie de son épouse, sont aussi des lieux qu'il aime à fréquenter. Il est marié, père de trois fils et beau-père de deux filles, mais aussi grand-père trois fois.

Après trois ans passés au Lycée Militaire d'Aix-en-Provence où il obtient son bac, il suit une année de classe préparatoire à HEC au Lycée Louis-Le-Grand à Paris puis intègre l'ESSEC à Cergy-Pontoise. Il suivra plus tard des études au Conservatoire National des Arts et Métiers où il obtiendra un Master 2 en Stratégie et Expertise Financières.

Pendant plus de vingt ans, il a pratiqué les échecs en compétition. Il aime la marche, le ski alpin et la randonnée en forêt ou en montagne ainsi que les sorties ou voyages itinérants en VTT.

Il mène une vie professionnelle intense exercée dans diverses entreprises industrielles ou de services dans les domaines comptables et financiers. La finance d'entreprise, dont il connaît toutes les techniques et toutes les facettes, est le métier de Didier Voyerne. Il l'a enseigné pendant de nombreuses années à l'ESSEC et intervient aujourd'hui au Conservatoire National des Arts et Métiers. Il a également co-écrit sur cette matière des ouvrages techniques tels que *La Nouvelle Trésorerie d'Entreprise* (Dunod), *Le Credit*

Management en pratique (Les Éditions d'Organisation), *Le Besoin en Fonds de Roulement*, *Le Crédit Inter-entreprises* et *La Finance Participative au service des entreprises* (Economica/Collection AFTE) ou participé à un ouvrage collectif *Finance et Contrôle au quotidien* (Dunod).

Cependant, le théâtre, le cinéma et la littérature sont ses centres d'intérêts personnels, et l'écriture son envie profonde. Il a écrit trois romans, dont deux publiés aux *Editions Thélès* (Paris) : *Le Talent de Vincent* et *Le Gonmina* ; et l'un chez *AlterPublishing* : *Le Palindrome*. Au-delà de son amour des mots et des arts, que ce soit la peinture et la littérature, il y exprime un romantisme moderne et un goût prononcé pour ses personnages qu'il fait évoluer dans des contextes forts en émotions et dans des lieux marquants.

Têtes en l'hair est sa première pièce de théâtre avant *L'anachorète parisien* publié chez *AlterPublishing*.

Têtes en l'hair

L'histoire et les thèmes

C'est pour Didier Voyenne un jeu de défouloir, dés cubiques que l'on prend pour des billes débiles, gratuit pour lui, payant pour les spectateurs, ou l'inverse d'ailleurs, ou encore les deux, c'est-à-dire payant car rien n'est gratuit sur cette terre ou sur cet air ou sur cette erre ou sursitaire ou...

Sur un rythme haletant, il s'agit d'une course, pied au plancher, de mots hauts bas de plafond ou de quand dit rats laveurs du sol au plafond, puisque le plancher est le plafond ou vice versa. Non, en fait il s'agit d'une course échevelée, ce qui est curieux quand on comprend que c'est tiré par les cheveux, et seuls les chauves apprécieront puisqu'ils sont au bout du processus ; les chevelus auront d'abord mal, surtout les dames ; les mécheux éméchés n'y verront rien car saouls dessus. Cela convient donc à tous. Quand on arrive au bout, on dit ouf face aux ouf, ce qui est bien le thème de l'histoire.

Les personnages

Les personnages, quoique supers, n'ont pas d'essence puisqu'ils n'ont pas de sens, que celui-ci soit bon ou commun pour tous et tous pour un. Très important, ils ne s'écoutent pas, donc ils ne contredisent pas, mais souvent se disent contre et pourtant rien ne les prédispose à s'en tenir las. D'ailleurs, il se nomment X, Y et Z, car ils aiment que l'âne haut nie masque les ânes bâtés comme eux, et puis, après tout, nommez-les comme vous voulez, cela n'a aucune importance. En fait, il y a aussi un

quatrième personnage, plus raisonnable car il a une situation assise ce qui lui permet de juger : le narrateur qui en a marre de narrer jusqu'à la faim !

Le loup-phoque est leur animal fétiche même s'il ne se trouve pas sur scène, ni dans le zoo qu'ils visitent. Mais ça, c'est une autre histoire !

Têtes en l'hair

Pièce en cinq tableaux et neuf scènes

Pour le metteur en scène

Le narrateur peut être une narratrice, mais elle parlera au masculin ; seule différence : au début, elle ne sera pas mal rasée, mais mal coiffée.

Les comédiens peuvent être hommes ou femmes, à la guise.

D'une scène à l'autre, les comédiens peuvent, doivent peut-être, changer de rôles. Des comédiens différents peuvent être X, Y ou Z, selon les scènes, voire à l'intérieur d'une même scène. Mais attention de ne pas perdre le public, sauf volonté de le faire, bien entendu ! S'il le faut, chaque comédien portera sur son vêtement la lettre qui le désigne et même le narrateur portera sur le sien « Le narrateur ».

Tableau I

Tableau I

Le narrateur, le public

Le public est habillé comme il est venu, avec ou sans goût, à peine maquillé ou pas comme il faudrait ; il n'est pas nécessairement très professionnel, une partie est carrément novice ou amateur. Que voulez-vous, on ne choisit pas son public, il faut faire avec !

Les onze coups, puis les trois coups, sont frappés, mais le rideau ne se lève pas. Une minute s'écoule. Rien ne se passe. De nouveau, les onze coups, puis les trois coups, sont frappés, mais le rideau ne se lève pas. Des minutes s'écoulent. On entend des bruits, des pas, des murmures, une certaine agitation derrière le rideau toujours baissé. Normalement le public doit commencer à se regarder, à trouver cela bizarre, à se poser la question d'une panne éventuelle, à s'impatienter, à s'inquiéter, à murmurer, à s'énerver. Il faut attendre que la salle se manifeste (il faut tout faire pour cela ; un comédien dans la salle doit la chauffer et la lancer, s'il le faut ; l'idéal serait qu'elle crie « commencez, commencez ! », qu'elle lance des « c'est un scandale ! », « remboursez ! », « c'est quoi ce bordel ! ») avant que le narrateur n'arrive sur scène, devant le rideau encore baissé et ne parle (le comédien dans la salle monte alors sur scène, faussement discrètement pour que tout le monde le

voie et ait la sensation de s'être fait manipuler, et, sans un mot, se glisse derrière le rideau).

Le narrateur

(voix off, mais sur scène ; il ne regarde pas le public ; il est en tenue très décontractée, avec des charentaises, pas peigné, pas rasé, une canette de bière à la main ; il s'installe sur une chaise longue et s'y assied).

Ah, quand même ! Je commençais à me demander s'il y avait un public. Rien n'est plus désagréable que de jouer devant une salle vide, non qu'on ne puisse jouer, mais, vous le comprendrez, c'est mauvais pour la recette. Pire est un public absent, vous savez un public qui est là tout en n'étant pas là, la recette est certes sauvée, mais c'est pas bon pour le moral des artistes. On peut même se poser la question : peut-il y avoir un spectacle sans spectateurs ? Pourquoi pas ? Ou mieux encore : peut-il y avoir des spectateurs sans spectacle ? Tentant, non ? Allez, avouez, vous auriez peut-être aimé être seuls dans la salle, je veux dire avec personne sur la scène ; vous auriez fait connaissance avec votre voisin, enfin vous auriez parlé plus de dix minutes d'affilée à votre femme ou à votre mari, pointé votre extrait de compte bancaire, effacé les messages de la boîte vocale de votre téléphone, fini le livre dont vous avez du mal à lire plus de trois pages de rang. Eh bien, non ! Vous l'aurez bel et bien votre pièce, il va vous falloir être attentif, prendre des notes, s'il le faut.

D'ailleurs, tant que j'y pense, merci de fermer vos téléphones portables et de ne pas faire de photos, même sans flash.

Un temps.

Le narrateur

Bon ! Ce n'est pas le moment de philosopher (*il boit un peu de bière, a du mal à l'avalier et réprime un rot ; s'il est en forme, il rote*). En outre, un public sans réaction, c'est vraiment... che, chi, cho... quant, excusez-moi de vous le dire ! (*il attend la réaction du public, l'incite, la provoque par des gestes et mimiques*). Donc, merci de vous être manifestés, si spontanément (*il sourit bêtement*), sinon nous ne pouvions commencer. D'ailleurs, les acteurs derrière le rideau se regardaient, trouvaient cela bizarre, pensaient à une panne technique, s'impatientaient, s'inquiétaient, murmuraient, s'énervaient. Vous les avez peut-être entendus. Quoi, jouer devant un public amorphe, quel pensum, quelle horreur, plutôt crever !

Un temps.

Le narrateur

Bref, vous les avez fait attendre et ce n'est pas bien. Pas contents, ils ont failli partir, c'est vous dire. Qu'auriez-vous fait à leur place ? Imaginez que le rideau se lève et que les comédiens ne parlent pas, ne

se manifestent pas, ne bougent pas ; au bout de cinq minutes vous partiriez, non ? Eh bien eux, c'est pareil ! Ils ont failli partir pour ces mêmes raisons. Ils ont même pensé à vous demander de les rembourser de leur temps perdu, de leurs frais et de leurs faux frais...

Un temps. Il réfléchit.

Le narrateur
(*pour lui-même*)

Qu'est-ce que ça veut dire faux frais ? Ça ne veut rien dire, c'est frais ou c'est pas frais ! J'en parlerai à l'auteur qu'il me corrige ça...

Un temps.

Le narrateur

Quoique ? On dit bien un faux-cul alors que l'individu en a un vrai de cul, surtout s'il a de la chance, même si c'est un faux-jeton... un faux-col alors que ça entoure bien le cou, le col, (*en passant son doigt dans le col de sa chemise*) là ! le col... l'alecool (*il boit une gorgée de bière et réprime un rot ; s'il est en forme, il rote*)... un faux-semblant alors que ça semble si vrai, faux-sang blanc, bien sûr puisque c'est rouge... un faucon qui peut en être un vrai... un fossile avec de vrais cils même pétrifié au-dessus d'yeux passés au khôl... Pas Dieu, d'yeux (*il lève les yeux au ciel, en les faisant rouler pour que le*

public les voie bien, et, d'une main discrète, les doigts tournés vers le haut, désigne le haut des cintres) pas un faux, des vrais, une paire, en pierre... Zut, je m'y perds, me vipère, me vis père ! Faut qu'on me dise quoi dire, à dire vrai...

Il se rend compte qu'il ne parle plus au public.

Le narrateur

Ah, vous êtes là ! Encore, là ? Encore, là ! Mais, êtes-vous vraiment là, hein ? Êtes-vous un vrai public ou en avez-vous un faux-air de faussaire dans votre fosse sans air ?

Il sourit bêtement en regardant le public du haut de la scène. Il mime le passage d'une vraie faux dans les herbes.

Le narrateur

Je pense qu'en ce moment vous vous dites: « Il a pas fini de dégoïser ce con ? Alors, ça démarre ? J'ai un dîner après, moi ! La baby-sitter va m'engueuler, moi ! Je n'ai pas payé pour voir un rideau rouge immobile avec une voix off qui me critique, moi ! Ça démarre, oui ou non, moi ? ».

Il reboit un coup de bière, le sirote, l'apprécie et ne rote pas pourtant en faisant semblant de le faire. Et il sourit bêtement.

Le narrateur

Donc, vous vous dites « Alors, ça démarre ? » ! ... Mais ça a démarré, depuis les premiers coups de brigadier, cela a démarré. Vous ne suivez donc pas ?... Le brigadier ? Ne vous en faites pas, malgré tous ces coups, il ne s'est pas fait mal, c'est un dur, une vraie tête de gendarme. Au fait, vous avez remarqué qu'il bégaie ? Non ? (*Les onze coups, puis les trois coups sont de nouveau frappés, mais le rideau ne se lève pas*). Ah, vous voyez (*se ravisant*), non, vous entendez ? Je ne suis pas sourd, quand même ! Maintenant, vous vous dites « Le rideau ne se lève pas, c'est pas normal, il devrait finir par se lever quand même ! ».

Un temps.

Le narrateur

Vous ne me voyez pas, mais, moi, je vous vois (*il sourit bêtement*). Après tout ce que je vous ai dit, vous vous dites que le spectacle va commencer. Eh bien, non ! L'auteur a voulu que vous me subissiez et il a poussé la subtilité, le vice devrais-je dire, à me rendre invisible. Je suis peut-être un jeune premier, mais vous ne saurez pas ma beauté ; je suis peut-être un vieux crouton, mais vous ne verrez pas ma décrépitude.

Un temps.

Le narrateur

Vous vous dites « Mais, à quoi il sert celui-là ? ». Eh bien, je suis le narrateur. Un narrateur de théâtre, quelqu'un qui raconte une histoire, qui interprète tous les personnages, un conteur quoi ? C'est rare ! Donc, pas besoin de comédiens, de décors, d'accessoires. Pratique et économique, non ? Il est fort, l'auteur, d'avoir imaginé un spectacle aussi sobre pour un comédien comme moi, je veux dire, un vrai feignant. En plus, pas de problème pour partager la recette, c'est tout bénéf pour moi, ça !

Et il sourit bêtement.

Le narrateur

Je m'égare, je m'égare ; bien sûr qu'il n'y a, n'aura pas que moi dans cette pièce. Bon, il me faut vous faire découvrir certaines choses utiles, les lieux, les personnages, c'est indispensable. Et pourquoi c'est indispensable ? Parce que, selon vous, il faut comprendre où l'action se passe, à quelle époque, dans quelles circonstances, avec quels personnages principaux mais aussi quels autres rôles, les utilitaires, comment ils s'appellent, comment ils sont habillés, quels sont leurs liens. Vous avez tout faux, ce n'est pas indispensable, c'est inutile. Tout ceci peut se passer n'importe où et avec n'importe qui, cela ne change rien. Bon, je vais quand même vous dire des choses, sinon vous seriez déçus, ce ne serait pas comme d'habitude. C'est qu'il vous les faut tous

ces points de repère, vous n'accepteriez pas d'être perdus dans une jungle où les mots sont des fougères qui poussent ici et là et qui ondulent au gré de l'imagination de l'auteur et pire de la vôtre ; où les phrases sont les lianes qui s'entremêlent, qui commencent peut-être là et qui se terminent nulle part, qui forment çà et là des nœuds indéfaisables ; où les personnages sont des animaux sauvages inconnus de vous, qui surgissent sans que vous puissiez savoir d'où ils viennent, qui s'en vont, en vous négligeant tellement ils vous ignorent.

Un temps.

Le narrateur

C'est beau ce que je dis, non ? (*il est fier de lui*).

Un temps.

Le narrateur

C'est dur de commencer comme cela, non ?

Un temps.

Le narrateur

Je vais donc vous les dire ces choses que vous attendez ; ce ne sera pas la peine de tout retenir, demain elles auront peut-être changé. De toute façon, demain, vous ne serez pas là, alors, à quoi bon, non ?

Un temps.

Le narrateur

Alors, le tableau II : n'importe où, un appartement quelconque où le plafond est devenu plancher. Les lampes se dressent au lieu de pendre, les meubles sont collés au plafond ; les portes s'ouvrent en rasant le plafond et il faut enjamber un pan de mur pour pénétrer dans la pièce. Certains se disent « Tiens ! C'est comme chez moi » et vous aurez raison, c'est comme chez vous.

Pour le tableau III : quelque part de précis, un appartement extraordinaire où le plancher est à la place du plancher et le plafond à la place du plafond. Les lampes pendent du plafond et les meubles sont collés au plancher ; les portes s'ouvrent au ras du plancher et il est très facile de rentrer dans la pièce, un pas léger suffit. Certains se disent « Tiens ! J'aimerais avoir un appartement comme ça ! » et vous aurez tort, il vous est inaccessible.

Le tableau I, c'est celui-ci, pas besoin de vous le décrire. Astucieux, n'est-ce pas ?

Les autres tableaux ? Je vous en ai déjà trop dit, vous vous les décrierez aussi bien vous-même.

Dernier détail pratique : pour les incontinents, c'est à droite en sortant de la salle, vous descendez l'escalier de gauche, celui de droite est privé, en bas, vous passez la chaufferie puis vous prenez le couloir de droite. Attention ! À gauche, c'est la sortie et vous

ne pourriez plus rentrer, on vous l'interdirait, et voilà c'est là ... et, en général, la porte est condamnée et il vous faut retrouver votre chemin. Bonne chance !

Un temps.

Le narrateur

Ah ! J'allais oublier. Les personnages ! Que vous dire ? Je ne les connais pas et ils me le rendent bien, c'est-à-dire qu'ils ne me connaissent pas non plus, étrange non ? Là, je suis comme vous, je vais les découvrir. Ne vous en faites pas, je ferai mon métier de narrateur, j'improviserai mon texte appris par cœur auquel l'auteur ne veut pas que l'on change un iota malgré toutes les circonstances possibles, y compris quand on l'oublie. Comme j'ai lu le programme... pas vous ? Vous pouvez encore l'acheter... vous voulez ? (*un comédien se présente au bord de la scène avec des programmes*)... Vous voulez pas ? (*le comédien se recule*) Trop cher peut-être ? (*le comédien jette les programmes dans la coulisse*)

Le narrateur

(*au comédien*)

Pas de fromage au dîner ce soir. Ce sont des rats (*il désigne le public, en faisant le dégouté*), ils l'ont bouffé avant et plus un rond pour les programmes. D'accord, à la fin ils devront payer un droit de sortie... (*il s'adresse au public en souriant*)

largement) Ah, bon ? Vous ne le saviez pas ? Le droit d'entrée ne suffisant plus à nous nourrir, nous avons trouvé qu'un droit de sortie s'imposait ; comptez vos sous, c'est le double du droit d'entrée... (*s'adressant de nouveau au comédien*), mais quand même, ils pourraient faire un effort ! Heureusement que je pense au chiffre d'affaires, moi ! (*le comédien acquiesce*) ; tu sais, pendant que je parle, c'est pour ça que ça dure, je les compte, tu veux que je te dise combien on a fait de recette ce soir ? (*le comédien hoche la tête positivement avec de gros yeux hilares*). Alors, mmmun multiplié par mmmun, ça fait... (*il s'aperçoit que le public est là et attend le chiffre ; il prend un air idiot puis se reprend*)... pas lèche ! (*le comédien baisse les épaules et devient triste, déçu*)

Le narrateur

(au public, comme si de rien n'était)

Les personnages ? Je sais qu'ils sont trois et qu'ils s'appellent X, Y et Z. Ah, au fait, j'oubliais, je suis le quatrième personnage, celui qu'on ne voit pas et qui ne sert à rien, coquetterie d'auteur sans doute.

Un temps.

Le narrateur

C'est bon, vous avez pris des notes ? Non ? Tant pis, pourtant je vous avais suggéré de le faire ! Trop tard, on commence : rideau !!!

Et le rideau se lève.

Le narrateur

Un lever de rideau pareil, comme ça le soir, en pleine ville, à la fraîche, ça se fête, non ?

Et il boit une gorgée de bière et il rote, car il ne pouvait plus se retenir.

Table des matières

La biographie de Didier Vuyenne	4
Têtes en l'hair	6
Pour le metteur en scène	9
Tableau I	11
Tableau II	Erreur ! Signet non défini.
Scène 1	Erreur ! Signet non défini.
Scène 2	Erreur ! Signet non défini.
Scène 3	Erreur ! Signet non défini.
Scène 4	Erreur ! Signet non défini.
Scène 5	Erreur ! Signet non défini.
Tableau III	Erreur ! Signet non défini.
Scène 1	Erreur ! Signet non défini.
Tableau IV	Erreur ! Signet non défini.
Scène 1	Erreur ! Signet non défini.
Scène 2	Erreur ! Signet non défini.
Scène 3	Erreur ! Signet non défini.
Tableau V	Erreur ! Signet non défini.

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir. © 2020 AlterPublishing Books